elles ne ſont bonnes qu'à . . . . . Dieu m'entend bien.

Si-tôt que Théreſe vint à paroître devant ſes yeux : Ote-toi de-là, lui dit-il, & me laiſſe en repos. Eh mon pauvre mari, lui répondit-elle, je vous demande pardon, mourez en paix. Tu n'as donc qu'à t'en aller, lui repartit Sancho, car une femme & la paix, c'eſt le feu & l'eau. Quand je ſerai dans l'autre monde, je ferai amitié avec quelque démon, que je prierai de te venir emporter, & puis je te verrai de bon cœur ; juſques-là ſerviteur aux orgues.

On lui retrancha l'uſage du vin, & on ne lui donnoit que de la tiſanne, breuvage qui n'étoit point de ſon gout. On eut tant de ſoin de lui, que ſes bleſſures, quoique dangereuſes, furent bien-tôt guéries. Comme les chirurgiens le voyant hors d'affaire, lui permirent l'uſage du vin pour hâter ſon rétabliſſement, il demandoit inceſſamment à boire, & trompant ſa garde, qui n'oſoit en cela acquieſcer à ſes volontez, crainte d'une rechûte plus dangereuſe que la maladie, lorſqu'il pouvoit s'emparer d'une bouteille de vin, il la ſuçoit juſqu'à la derniére goutte.

Sancho avoit repris toutes ſes forces lorſque les Ducs de Medoc & d'Albuquerque, le Comte de la Ribeyra, la Marquiſe, la belle la Baſtide, le Comte du Chirou, Sainville & Sylvie partirent pour Madrid. Le Curé & ſon neveu, le Bachelier Samſon Carraſco,

le Barbier, la niéce & la gouvernante de Don Quichotte, s'en retournérent au Toboso. Il ne resta au château que les Duchesses de Medoc & d'Albuquerque, la Comtesse Eugenie & les deux Chevaliers. Thérese & sa fille y demeurérent aussi, parceque les Dames les voulurent retenir pour s'en divertir. Ces deux païsanes n'avoient jamais été si aises qu'elles l'étoient de se voir bien nourries & bien entretenues; elles commençoient à se croire des gens de conséquence, & la Duchesse ne trouvoit pas un plus grand plaisir que celui de les faire jaser. Elle dit à Thérese qu'elle vouloit marier sa fille avec le fils de son défunt fermier. Est-il riche, Madame, demanda Thérese? car quand une femme apporte de quoi dîner, il est juste que le mari apporte de quoi souper. Outre cela, sçait-il gagner sa vie? il vaut mieux un gendre pauvre qui sçache parler, qu'un riche qui ne sçache qu'avaler. Il faut encore qu'il soit bon ménager; celui qui dépense prudemment ne fait point de mauvaise emplette; mais ceux qui achetent ce dont ils n'ont que faire, sont souvent obligez de vendre celles dont ils ont besoin. Quand on vend pour vivre, on ne mange pas de bon cœur, & le rire & la faim ne sont pas bien ensemble. La Duchesse, après l'avoir assurée que le mari qu'on destinoit à sa fille étoit tel qu'il le faloit, le lui fit voir, & elle en fut contente; mais elle dit qu'il faloit que

Sanchette le fût aussi, puisque c'étoit pour elle. On fit venir la petite fille. Ecoute, Sanchette, lui dit sa mére en présence de toute la compagnie. Madame la Duchesse veut te marier avec ce jeune homme-là; si c'étoit moi, j'aurois bien-tôt dit oui; mais c'est pour toi, fais comme tu voudras, au moins si dans la suite il te frotte un peu l'échine, ne me viens pas étourdir les oreilles, car je ne te force pas; si tu dis oui, à la bonne heure; si tu dis non, tant pis pour toi, il a la mine de ne pas manquer de femmes. Sanchette qui ne sçavoit que répondre, demeura confuse. La Duchesse de Medoc voyant son embarras, dit à sa mére qu'il ne faloit pas la presser, & qu'il étoit juste de donner aux parties le tems de se connoître. Cependant ce mariage ne tarda guéres à s'achever, & peu de tems après Thérese, son gendre & Sanchette s'en retournérent au Toboso.

CHAPITRE LXI.

Comment Don Quichotte & Sancho sortirent du château pour s'en retourner chez eux; de ce qui leur arriva sur la route. Mort de Don Quichotte; & ce qui s'ensuivit.

LE Chevalier Sancho parfaitement rétabli, continuoit à divertir les Dames par ses saillies & ses proverbes. Pour Don Quichotte, quelques égards que tout le monde eût pour lui dans le château, il ne pouvoit sortir de la profonde mélancolie que lui causoit la perte de sa Princesse. La défense que Parafaragaramus lui avoit faite de chercher de nouvelles avantures, avoit aussi quelque part à sa tristesse. Il étoit dans cette disposition, lorsqu'un matin Sancho à la sortie de l'office où le maître d'hôtel l'avoit bien régalé, vint le trouver dans sa chambre avec sa gaye humeur, & lui dit en entrant : Bon jour, Seigneur Don Quichotte, je viens de mettre fin à une avanture qui m'a bien fait du plaisir; & ce qui m'en plaît davantage, c'est que je n'ai pas besoin de charpie. Le Chevalier de la Manche à ces paroles sortit de la profonde rêverie où il étoit, pour demander ce que c'étoit que cette avanture. Pardi, Monsieur, lui répondit Sancho, c'est un lapin que je viens de déchirer à belles dents dans les offices; le maître d'hôtel qui est un bon vivant m'a fait manger tout mon

saoul, & je n'ai pas fait un repas de chévre, non ; car il m'a fait boire des rasades à la santé de toutes les Dames qui sont ici, & du Seigneur Parafaragaramus ; que le ciel veuille confondre, plutôt que de souffrir qu'il m'arrive aucun des malheurs dont il m'a menacé.

Point d'imprécations contre cet Enchanteur, répondit Don Quichotte, ne te déferas-tu jamais de la mauvaise habitude où tu es de maudire les personnes dont tu n'as pas sujet de te plaindre ? mais que dis-je ? Parafaragaramus au contraire n'est-il pas le meilleur de nos amis ? C'est par l'intérêt qu'il prend à ma gloire, qu'il m'a conseillé de renoncer à la Chevalerie errante ; il sçait ce qui m'arriveroit si j'exerçois plus longtems cette profession ; il veut me dérober au deshonneur que je ne pourrois sans doute éviter si je suivois le panchant que j'ai pour les avantures. Il y a dans la vie des heros un terme de bonheur & de gloire où ils doivent s'arrêter, sans vouloir passer outre, de crainte qu'en voulant forcer, pour ainsi dire, les destinées, ils ne tombent dans des malheurs qui leur attirent le mépris des mêmes hommes dont ils auroient acquis toute l'estime. Pour prévenir un si triste sort, je suis résolu plus que jamais à passer le reste de mes jours dans la tranquillité. Mais au reste je t'avouerai que je commence à m'ennuyer dans ce château. Je sçai bien que

Madame la Ducheſſe n'épargne rien pour m'en rendre le ſéjour agréable; mais dans la ſituation où ſe trouve mon cœur & mon eſprit, il me ſemble que le Toboſo me convient mieux que tous les autres lieux du monde.

Sancho qui ſe plaiſoit fort dans le château, fut très-fâché d'entendre parler ainſi ſon maître. Eh, vive Dieu, Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, où pouvez-vous aller pour être mieux? Nous faiſons ici bonne chere & beau feu; on a autant de conſidération pour vous que ſi vous en valiez la peine, car toutes les chimeres de Chevalerie à part vous n'êtes qu'un ſimple Gentilhomme, & vous mangez avec des Ducs & des Ducheſſes, vous riez tous enſemble & êtes camarades comme cochons. Si vous allez au Toboſo, vous entendrez depuis le matin juſqu'au ſoir crier votre niéce & votre gouvernante, & vous n'aurez point d'autre compagnie que le Barbier, Maître Nicolas & Monſieur le Curé qui n'eſt bon qu'à faire des prônes & l'eau benite. L'Ecuyer ajouta mille autres choſes à cela; mais il ne put perſuader ſon Maître, qui deux jours après pria la Ducheſſe de Medoc de lui permettre de s'en retourner chez lui. Comme on ne vouloit pas contraindre Don Quichotte, & que d'ailleurs on le connoiſſoit pour un homme incapable d'aller contre

Liv. IV. Chap. LXI.

les ordres de Parafagaramus, on consentit à son départ.

Le heros de la Manche & son Ecuyer après avoir pris congé des Dames, & avoir remercié la Duchesse, prirent le chemin du Toboso, & couchérent le premier jour dans une hôtellerie que Don Quichotte prit alors pour ce qu'elle étoit, & il ne leur arriva rien de particulier; mais le lendemain s'étant remis en marche, & se trouvant sur le midi fatiguez de la chaleur & du chemin qu'ils avoient fait, ils gagnérent un bois fort épais qui pouvoit être à trois cens pas du grand chemin. Ils descendirent tous deux de cheval, & entrérent dans la forêt pour s'y reposer. A peine étoient-ils assis, qu'ils entendirent à quelques pas d'eux le bruit que faisoit une source d'eau qui tomboit du haut d'un rocher, & formoit au bas un ruisseau qui alloit en serpentant arroser une prairie émaillée de mille sortes de fleurs. Les Chevaliers tournérent la tête du côté qu'ils entendoient le murmure de l'eau, & eurent d'autant plus de joye d'appercevoir une fontaine, qu'ils se sentoient extraordinairement alterez. L'Ecuyer pressé par sa soif se préparoit à la satisfaire sans façon; mais Don Quichotte se mit en tête que cette source d'eau étoit la fontaine de Merlin. Arrête, Sancho; dit-il en retenant son Ecuyer, qui avoit déja ôté son bonnet pour boire dedans,

arrête, mon ami, tu ne connois point la proprieté de cette eau. Nous sommes ici, mon fils, dans la forêt des Ardennes, & la fontaine que tu vois est l'ouvrage du sage Merlin; cet Enchanteur l'a faite exprès pour guérir un Chevalier de ses amis de la passion qu'il avoit pour une Princesse; car il faut que tu sçaches que cette eau a la vertu de changer en haine le plus violent amour. Quoi, Monsieur! dit Sancho, un Chevalier amoureux n'a qu'à boire de cette eau pour cesser d'aimer? Rien n'est plus certain, reprit Don Quichotte, & je suis tenté d'en boire pour perdre entiérement l'amour malheureux dont je ne puis me défaire; après cela rien ne troublera plus le repos de ma vie, & mes jours ne seront composez que de momens heureux. Oui, j'en veux boire, continua-t-il en élevant la voix, je prétens m'affranchir d'un joug trop pesant. Puisque vous ne pouvez être à moi, adorable Dulcinée, puisqu'il faut me résoudre à me priver pour jamais de la vûe de vos charmes, je vais éteindre en moi les feux dont je suis vainement consumé. En disant ces paroles il prit son casque, le remplit d'eau, & le vuida jusqu'à la derniére goutte. Sancho suivit son exemple pour se desalterer seulement, car il n'avoit pas besoin, disoit-il, de boire de cette eau, pour haïr sa mauricaude. Comme l'eau étoit extrêmement froide, & qu'ils en burent tous deux beaucoup, Don Qui-

chotte dont la tête s'échauffoit à mesure que ses entrailles se raffraîchissoient, demeura plus persuadé, qu'auparavant que c'étoit là la fontaine de Merlin; il crut même éprouver sur le champ la vertu de l'eau, la Princesse Dulcinée ne lui paroissant plus qu'une laide païsane, & s'étonnant de l'avoir choisie pour l'objet de ses amours. Enfin elle lui sembla telle qu'Angelique parut à Renaud de Montauban, après que ce Paladin eut bû dans les Ardennes de l'eau de la fontaine de Merlin. Sancho, qui de son côté n'étoit guéres plus sage que son maître, s'imagina aussi qu'il en haïssoit davantage sa Thérese. Par là gerni, s'écria-t-il, je sens que l'eau opére dans mon gigier; je haïs ma femme comme tous les diables, & si elle étoit ici présentement, je lui casserois les dents devant vous à coups de poing. Les deux Chevaliers, après avoir d'autant plus bû qu'ils s'imaginoient que chaque goutte ajoutoit un nouveau dégré de haine à leurs sentimens, se reposérent sur l'herbe, & commencérent à s'entretenir de la tranquillité qu'ils venoient de se procurer, Sur quoi le heros de la Manche fit un long discours moral, que Cyd-Ruy-Gomez a fort sagement fait de supprimer. S'ils se persuadérent folement que l'eau avoit changé leurs cœurs, elle ne laissa pas de produire réellement un fort mauvais effet, en leur causant une pleuréſie dont ils ne tardérent gué-

Don Quichotte est delivré de sa folie par la sagesse.

XXXII.

res à ſentir les atteintes; car à peine ſe furent-ils remis en chemin, que Sancho ſe plaignit d'un grand mal de côté. Tu n'en dois pas être ſurpris, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, il eſt impoſſible que cette eau merveilleuſe change la diſpoſition du cœur ſans que le corps s'en reſſente; j'ai comme toi des douleurs au côté, & de plus un très-grand mal de tête, qui ne fait qu'augmenter de moment en moment. Pour moi, répondit Sancho, je crois que l'eau ne me vaut rien, & que ſi j'avois bû autant de vin, je ſerois à préſent plus guai qu'un pinſon.

A meſure que la pleuréſie ſe formoit, nos heros ſe ſentoient accablez de la violence du mal, & ils arrivérent au Toboſo avec une grande fiévre. D'abord on mit Don Quichotte au lit, & le Barbier accourut à ſon ſecours. Dès ce tems-là la ſaignée étoit en uſage pour les pleuréſies, & Maître Nicolas, malgré l'expérience, qui devoit lui avoir appris que les fréquentes ſaignées emportent plus de pleurétiques qu'elles n'en ſauvent, ouvrit la veine à Don Quichotte, & lui tira dès la prémiére fois quatre bonnes palettes de ſang. Cette ſaignée fut bien tôt ſuivie de beaucoup d'autres, & accompagnée d'une tiſanne rafraîchiſſante, ce qui réduiſit en peu de tems Don Quichotte à l'extrémité. A l'égard de Sancho, ſon inſtinct le porta d'abord à demander du vin, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on le ſeignât;

Liv. IV. Chap. LXI.

il but en arrivant deux ou trois pintes de vin presque tout d'une haleine, il se coucha & s'endormit; il continua le même reméde, & se trouva parfaitement guéri au bout de trois jours, au lieu que Don Quichotte en suivant fort religieusement tous les avis du Barbier, après huit saignées & grand nombre de bouteilles de tisanne, mourut entre les bras de son Curé avec tous les sentimens d'un bon Chrétien. Avant que d'expirer, il laissa tout son bien par testament à sa niéce, & consentit qu'elle épousât le neveu du Curé, & ce jeune homme satisfait de sa fortune, cessa de solliciter à la Cour l'emploi qu'il vouloit obtenir. On fit de superbes funérailles au heros de la Manche, & son Ecuyer reprit son premier métier, & passa commodément le reste de ses jours avec le bien qu'il avoit mis en dépôt entre les mains du Curé.

Fin du sixième & dernier Tome.

AVIS AU RELIEUR

Pour placer les Figures.

PLANCHE I. devant le titre du Tome premier.

TOME I.

II.	page 9
III.	20
IV.	182
V.	195
VI.	239
VII.	277

TOME II.

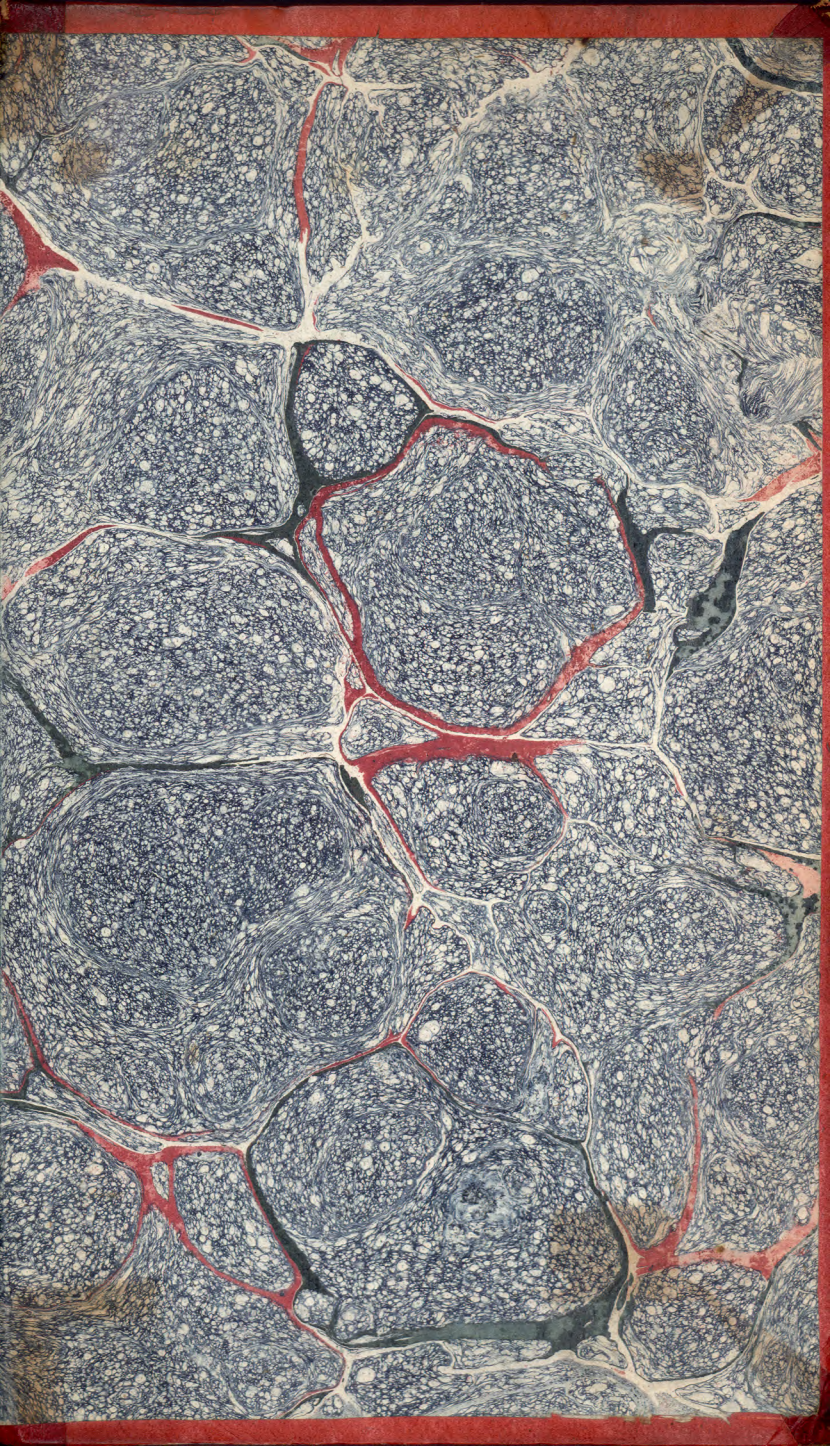
VIII.	4
IX.	22
X.	256

TOME III.

XI.	102
XII.	151
XIII.	217
XIV.	216
XV.	230
XVI.	292
XVII.	330
XVIII.	341
XIX.	357
XX.	368

TOME IV.

PLANCHE	XXI.	page 15
	XXII.	42
	XXIII.	83
	XXIV.	114
	XXV.	128
	XXVI.	133
	XXVII.	145
	XXVIII.	165

TOME V.

XXIX.	72
XXX.	337
XXXI.	330
XXXII.	443